

Des motifs bibliques dans notre culture ?

Remarques théologiques, bibliques et culturelles sur la migration et la « Leitkultur »

GERD THEISSEN

L'Europe a été plongée dans une triple crise en raison de la crise financière et des migrations. Dans les couches supérieures de la société, il existe une menace d'« émigration » de capitaux ; tout au bas de l'échelle, une « immigration » de réfugiés. Le changement climatique affecte de la même manière tous les humains, qu'ils soient en haut ou en bas de l'échelle. Ces crises sont mondiales, ce sont toutes des crises durables. Le capitalisme restera instable, la pression migratoire durera des décennies, le changement climatique aura des répercussions pendant des siècles. Les mouvements populistes de droite ont été stimulés par ces crises et ne disparaîtront pas de sitôt. Ils veulent chacun protéger leur propre pays de la mondialisation, faire valoir leurs intérêts nationaux contre la coopération et les traités internationaux. Ils invoquent la « volonté du peuple », qu'ils pensent être les seuls à pouvoir définir, stigmatisent leurs opposants de l'intérieur en tant qu'« ennemis du peuple » et les immigrés venant de l'extérieur en tant que criminels. Ils nient le changement climatique et refoulent les problèmes de l'économie de marché capitaliste, qui échappe aux lois nationales et sociales par le biais du féodalisme financier mondial.

Les partis traditionnels s'opposent à l'agression contre les migrants par leurs efforts d'intégration. Les partis conservateurs aiment se référer à une culture directrice nationale : les nouveaux concitoyens sont censés accepter la culture de leur nouveau pays même au-delà des lois – et cela jusqu'aux coutumes comme la poignée de main. Ce n'est qu'alors que l'intégration peut réussir. Les partis libéraux se contentent d'exiger des migrants le respect de la constitution et de la loi, et insistent sur le fait que notre loi leur donne également la possibilité de préserver leur propre culture. Les populistes de Hongrie, de République tchèque et de Pologne soulignent le caractère chrétien de leur culture et en font l'une des raisons de leur refus d'accepter les réfugiés de guerre de confession musulmane.

Mais qu'est-ce que le « populisme » ? Ce sont des mouvements qui font appel au peuple contre les élites établies. Ils se méfient de toutes les institutions au pouvoir, combinant souvent leur méfiance avec un anti-intellectualisme qui se manifeste dans leur critique des médias dominés par les intellectuels, la soi-disant « presse mensongère ». Ils ont tendance à faire des analyses simplistes allant jusqu'aux théories conspirationnistes, et à propager des solutions beaucoup trop simples, par exemple lorsqu'ils suggèrent que se protéger de l'immigration serait la clé de résolution de tous les problèmes de notre société. Malgré leur anti-intellectualisme, ils sont soutenus par certains intellectuels. Parmi ces intellectuels, Friedrich Nietzsche est en train de devenir une icône de la nouvelle droite,¹ tout comme Karl Marx fut un jour le prophète du populisme de gauche. Cela ne fait aucun doute : l'Europe est aujourd'hui menacée par une vague de populisme de droite, au sein de laquelle les idées de la « révolution conservatrice », qui ont autrefois ouvert la voie au fascisme, renaissent². De ce mouvement relèvent aussi des

1 Kaufmann, S. 2017. Nietzsche als Vordenker der Neuen Rechten? Beobachtungen über einen vielschichtigen Vereinnahmungsversuch – vom Paten der AfD-Parteiphilosophie zur Pop-Ikone der Identitären Bewegung. *Zeitschrift für Sozialpädagogik* 15(1) : 89–105.

2 Weiß, V. 2017. *Die Autoritäre Revolte. Die Neue Rechte und der Untergang des Abendlandes*. Stuttgart : Klett-Cotta.

réflexions sur l'« identité » de l'Occident et de la culture européenne, qui est considérée comme menacée par les réfugiés et les migrants musulmans. Le mouvement identitaire pense de manière essentialiste : les musulmans ne peuvent pas, en principe, devenir européens. La référence conservatrice à une « *Leitkultur* » (culture directrice, F.L. et C.G.) se distingue clairement de cette position, car ce terme veut précisément laisser la possibilité de l'accueil ouverte : Si les immigrants s'adaptent à cette culture en tant que « *Leitkultur* », ils peuvent être intégrés.

Dans la première partie de notre contribution, trois thèses relatives à la « *Leitkultur* » expliquent pourquoi il ne peut y avoir de *Leitkultur* nationale ou chrétienne en Europe, mais seulement une communauté de valeurs européenne ou occidentale. Cet état de fait inclut surtout une différenciation entre la religion et la culture laïque qui est unique dans l'histoire de la religion.

Une deuxième partie vise à montrer que malgré cette distinction entre religion et laïcité, il existe une convergence entre les valeurs européennes fondamentales et l'éthique œcuménique telle qu'elle s'est développée dans les Églises chrétiennes depuis la Seconde Guerre mondiale.

La troisième partie aura vocation à montrer que ce qui vaut pour l'éthique œcuménique a valeur générale. La coexistence et la symbiose de la religion et de la culture laïque en Europe sont fécondes dans la mesure où les motifs bibliques fondamentaux trouvent des parallèles profanes dans la sphère laïque. Les deux champs se fécondent mutuellement.

La thèse de la dernière partie est la suivante : cette symbiose est rendue possible par un cadre juridique, surtout par les droits de l'homme, qui ont été appliqués malgré la résistance du christianisme officiel, mais souvent avec l'aide de minorités chrétiennes.

I. Thèses à propos du débat relatif à une « *Leitkultur* »

On peut appeler « *Leitkultur* » les règles de base de la vie en commun, même si le terme « *Leitkultur* » comporte une revendication de domination problématique. Le terme « culture cadre » (*Rahmenkultur*) serait plus approprié. Car il est indéniable que tout sujet vivant dans un pays étranger évolue dans un cadre qui le confronte à des attentes. Celles-ci se réfèrent à des normes de nature très différente : la loi, la morale, l'éthique et les coutumes. Le terme « cadre » laisse ouverte la question de savoir comment ce cadre est rempli. Mais ce qui est controversé, c'est précisément cette question, c'est-à-dire ce qui appartient à une culture directrice ou cadre et ce qui n'en fait pas partie ; de même la question de savoir ce qui la met en danger est controversée. Nous formulerons trois thèses à cet égard.

I.a. *Leitkultur* nationale ?

La première thèse est la suivante : En Europe, on ne peut pas définir les CULTURES DIRECTRICE NATIONALES comme le font les conservateurs. Une « culture » englobe l'espace dans lequel l'ensemble des processus historiques interagissent les uns avec les autres³. Aucun pays européen ne peut comprendre son histoire sans celle des autres pays européens. Aucun pays en Europe n'est concevable sans les fondations posées par les Juifs, les Grecs et les Romains. L'Allemagne ne peut être comprise sans les Irlandais, qui ont fondé des monastères dans notre pays ; sans les Italiens, qui nous ont apporté la Renaissance et les débuts du capitalisme ; sans les Espagnols, qui ont pour la première fois défini la dignité humaine dans la dispute sur le statut des Indiens ; sans les Hollandais, à qui nous devons le trésor universel d'une grande peinture ; ni sans nos voisins de l'Est, à qui nous devons, entre autres, le trésor universel de la littérature russe. Mais surtout, notre culture est impensable sans les Anglais, les Français et les Américains, à qui nous devons la démocratie et les Lumières. Une culture directrice « allemande » est une absurdité ; on a af-

3 Halfwassen, J. 2017. Was ist eine Nationalkultur? *FAZ* 114 (17.05.2017) : 12.

faire bien plutôt à une « culture directrice » européenne ou à une communauté européenne de valeurs, à laquelle la culture allemande appartient également. Et cette communauté de valeurs fait encore partie d'une culture occidentale plus large, qui comprend aujourd'hui l'Amérique du Nord, l'Australie et la Nouvelle-Zélande⁴. Au sein de cette communauté, il existe cependant des États avec des « cultures cadres » différentes. Il faut distinguer à cet égard les lois, les normes morales, les coutumes et les conventions locales. Les lois doivent être respectées à tout prix ; leur violation est punie par des sanctions. Le non-respect des normes morales telles que le caractère contraignant des promesses n'est « sanctionné » « que » par la perte de considération. Mais si la « poignée de main » est placée au même niveau que la « scolarité obligatoire » au titre de la culture directrice, la différence entre ce qui doit être respecté en tant que loi et ce qui est facultatif devient floue. Des frontières claires entre les deux donnent aux citoyens un sentiment de sécurité dans leur comportement et les protègent de l'arbitraire. Il n'en demeure pas moins que le fait d'avoir affaire à des coutumes moins contraignantes est également important pour une intégration réussie dans un pays.⁵

I.b. Une culture directrice chrétienne ?

Notre deuxième thèse est la suivante : une CULTURE CHRÉTIENNE DIRECTRICE, telle qu'elle est définie par les populistes en Europe de l'Est, est une contradiction dans les termes. Dans l'histoire religieuse, c'est seulement dans le christianisme qu'une différenciation de la religion et de la culture a eu lieu. C'est une spécificité européenne qu'une religion organisée en tant qu'Église devienne une sphère de vie autonome au sein de la culture générale et qu'ainsi un espace disponible pour qu'une culture laïque se développe à côté d'elle puisse apparaître⁶. Dès les premiers siècles, le christianisme s'est développé dans la culture non chrétienne de l'Imperium Romanum. Dès cette époque, l'Église et l'État étaient séparés. Le tournant constantinien n'a pas aboli définitivement cette séparation. Dans les monastères, la religion chrétienne s'est organisée selon ses propres valeurs. Au Moyen-Âge, la distinction entre l'Église et l'État a été réaffirmée dans le cadre de la querelle des investitures. La Réforme a distingué deux règnes ayant des exigences normatives différentes pour l'individu. La démocratisation des temps modernes a institué une liberté religieuse positive et négative. L'évolution vers cette symbiose entre religion et laïcité fait bien sûr l'objet d'interprétations différentes.

Pour les « humanistes laïques », cette évolution est avant tout une sortie hors de la religion et de l'oppression. On ne reconnaît pas que les vagues d'intensification de la religion ont ouvert

4 Il faut noter ici que, pour de nombreux conservateurs en Europe, la culture nationale inclut le cadre européen. Ils ont une identité nationale *et* européenne.

5 On peut se demander en outre si les concepts de « cultures cadres nationales » ne sont pas particulièrement nécessaires dans certains pays européens qui ont acquis leur indépendance tardivement ? La Hongrie a été envahie par une conquête musulmane, puis intégrée à l'empire des Habsbourg. Ne serait-il pas compréhensible que l'islamophobie y soit bien vivante ? Mais en Transylvanie, pour la première fois dans l'histoire, et cela sous la souveraineté turque, une tolérance religieuse limitée a été garantie par la loi. La Pologne a obtenu son indépendance en 1918, après avoir été longtemps divisée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. Le catholicisme y est devenu un marqueur national entre une Prusse protestante à l'Ouest et une Russie orthodoxe à l'Est. Mais c'est précisément cela qui fait de la Pologne une partie d'une Église mondiale. La République tchèque et la Slovaquie ont pu trouver leur identité dans la musique au XIX^e siècle. Mais cette musique ne les relie-t-elle pas à d'autres, par-delà toutes les frontières ? Les cultures cadres devraient également reconnaître leur dimension internationale. Les pays d'Europe de l'Est mentionnés ci-dessus n'ont-ils pas en commun que c'est d'eux qu'a émané l'étincelle de la liberté après qu'eut été surmontée la guerre froide ? Cette étincelle n'est-elle pas européenne et internationale ?

6 Ahn, G. 1997. Art. « Religion I ». *TRE* 28, 513–522, 514 parle de la « différenciation des domaines sacrés et profanes, de la foi et de la science, de la religion et de la culture qui est significative pour l'Europe moderne. »

la voie au monde moderne : La confessionnalisation au XVI^e siècle a imposé un mode de vie cohérent,⁷ le piétisme au XVII^e / XVIII^e siècle a revalorisé l'individu, le mouvement de Réveil au XIX^e siècle a promu la diaconie et le travail social.

Pour les Romantiques religieux, cette évolution vers la laïcité est la perte d'une vie religieuse unifiée. Le Moyen Âge est trop idéalisé dans cette conception ; on ignore à quel point la religion chrétienne a été civilisée par la Renaissance, l'Humanisme et les Lumières.

Pour les libéraux, la symbiose entre religion et sécularité explique de nombreuses interactions positives entre les deux domaines. Dans la sphère séculière, des motifs religieux implicites ont souvent eu des effets positifs. Ce sont souvent des chrétiens convaincus qui ont fait avancer la science, les droits de l'homme, la démocratie – même contre leur propre Église. L'espace séculier a agi de son côté de manière civilisatrice sur la religion et, à l'époque moderne, il a entraîné une transformation scientifique, éthique, esthétique et religieuse de la religion – et cela en favorisant la recherche scientifique de ses sources par la critique historique, l'affirmation de la suprématie des normes éthiques à l'égard des normes dogmatiques, l'interprétation esthétique des mythes en tant que récit poétiques, la revalorisation de l'expérience religieuse par rapport aux traditions de l'Église.

En conclusion, il n'y a pas de culture chrétienne directrice, mais il existe en Europe une symbiose fructueuse entre religion autonome et monde séculier. Il n'y a certainement pas de culture directrice nationale, mais il existe une culture-cadre ou une communauté de valeurs européennes. Elle laisse de la place à des États ayant des lois et des coutumes différentes. De la culture cadre façonnée par l'Europe relève le fait d'effectuer une distinction claire entre les sphères laïque et religieuses. L'État se contente de faire appliquer ses lois sous la menace de sanctions, et ce faisant, il crée un espace de liberté. Mais en quoi consiste dès lors la culture-cadre européenne ou la communauté de valeurs ?

I.c. Une culture européenne ?

Notre troisième thèse est la suivante : cette culture européenne est politiquement déterminée par la gestion de six grands types de conflits, sans qu'elle ne soit, de la sorte, décrite de manière exhaustive – de fait, la culture européenne comprend également, par exemple, un réseau international d'art et de science, de technologie et de communication, de sport et de tourisme.

L'Europe a surmonté le CONFLIT CONFESIONNEL au moyen d'un droit neutre sur le plan religieux. La paix de Westphalie en 1648 a marqué un tournant. Aujourd'hui, des constitutions démocratiques qui ont été laborieusement conquises garantissent la liberté de religion, qui inclut une liberté de religion négative qui protège également les personnes sans religion. L'islamophobie populiste est autant un défi à la TOLÉRANCE RELIGIEUSE européenne que l'intolérance islamiste.

L'Europe a surmonté les CONFLITS militaires ENTRE NATIONS et créé un ordre de paix stable avec l'Union européenne. 70 ans de paix dans le cadre de cette Union représentent une

7 La « thèse de la confessionnalisation », largement acceptée et développée par les historiens, dit que les deux confessions de l'époque, parallèles l'une à l'autre, ont provoqué un renouveau de la société qui a fondé le monde moderne. Par la discipline sociale (c'est-à-dire par un mode de vie cohérent), toutes deux ont créé une mentalité qui fonde cet État. La voie qui mène vers le monde moderne a donc trouvé son origine dans les deux confessions – non pas par une vague de sécularisation, mais par une intensification de la religion. La thèse de la confessionnalisation développée par Heinz Schilling et Wolfgang Reinhardt a corrigé une conception protestante de la modernité, comme si les protestants seuls avaient ouvert la voie au monde moderne. Cette perspective n'exclut pas d'éventuelles différences significatives entre les deux confessions sur cette voie de la modernité. Pour une discussion plus récente à ce sujet, voir Zwierlein, C. A. 2017. « Konfessionalisierung europäisch, global als epistemischer Prozess. Zu den Folgen der Reformation und zur Methodendiskussion ». In *Reformation und Recht. Ein Beitrag zur Kontroverse um die Kulturwirkungen der Reformation*, éd. Christoph Strohm, 1–52. Tübingen : Mohr Siebeck.

grande exception. Le nationalisme populiste ne remet pas directement en cause cette PAIX, mais il alimente des préjugés agressifs contre des nations voisines. La guerre en Yougoslavie a montré à quelle vitesse la guerre peut éclater à nouveau en Europe.

L'Europe a surmonté le CONFLIT politique ENTRE LES GOUVERNANTS ET LES GOUVERNÉS par la démocratie et l'État de droit qui inclut la séparation des pouvoirs. La liberté de la presse et la liberté d'opinion offrent l'espace nécessaire pour critiquer même les puissants. En Hongrie et en Pologne, cependant, le populisme autoritaire, qui se réclame de la volonté diffuse du peuple, réduit cette LIBERTÉ, qui est garantie par la séparation des pouvoirs, et restreint la liberté de la presse.

L'Europe a endigué le conflit économique entre LE CAPITAL ET LE TRAVAIL au moyen de règles et s'est engagée à fournir à chacun l'éducation, le travail, le logement et les soins médicaux. Le « populisme paradisiaque » des États scandinaves veut limiter cette justice distributive aux seuls indigènes. Le « populisme milliardaire » aux États-Unis veut extirper de la conscience le constat de l'injustice distributive capitaliste par des préjugés contre les immigrants et « l'establishment ». Les populistes sont divisés dans leur attitude vis-à-vis de l'ÉTAT-PROVIDENCE.

L'Europe a endigué les conflits sociaux entre MAJORITÉ ET MINORITÉ grâce à la protection des minorités. Elle lutte contre la discrimination à l'égard des personnes handicapées, protège les droits des minorités sexuelles, ethniques et religieuses, et accorde des droits aux réfugiés et aux personnes persécutées. Décisive s'avère ici la lutte contre l'antisémitisme, qui est ravivé par le populisme – même si certains populistes utilisent l'antisémitisme comme argument contre les migrants musulmans : parce qu'ils ont des préjugés contre les Juifs, ils devraient être rejetés.

L'Europe a reconnu le conflit écologique entre L'HOMME ET L'ENVIRONNEMENT comme un défi, même s'il n'a pas été surmonté. Les populistes banalisent ou nient le changement climatique. Ils se déroberont au devoir de PRÉSERVER LA NATURE parce que ce problème mondial ne peut être surmonté que par la coopération entre tous les États. Le reconnaître ébranlerait la conviction fondamentale du populisme de droite selon laquelle il faut rechercher des solutions nationales – même au détriment des autres nations.

Comme le montrent ces considérations, le populisme érode les valeurs fondamentales de l'Europe. Ce n'est pas une coïncidence s'il est anti-européen. À mon avis, la « Leitkultur » européenne est aujourd'hui moins menacée par les migrants que par les Européens eux-mêmes, et cela dans toutes les couches de la société. Les maisons des réfugiés sont incendiées à la base. Au sommet, les élites se divisent. La CDU a laissé entrer les réfugiés dans le pays. Son parti frère, la CSU, s'est battu contre cette politique. Une division entre une aile particulariste et une aile universaliste traverse presque tous les partis. Que nos propres élites trahissent la « culture directrice » européenne est, de nos jours, le grand danger. La culture directrice que nous venons de caractériser n'imprègne pas naturellement la société. Au contraire, elle a toujours et encore dû être discutée et remise en œuvre. Cela aussi fait partie de la communauté de valeurs européenne : les valeurs qui nous unissent ne sont pas le résultat d'un diktat, mais doivent être perpétuellement renégociées entre nous.

II. Culture européenne et éthique œcuménique

Les Églises sont également divisées. L'Église catholique travaille généralement contre le populisme, mais en Pologne, elle l'alimente. En Hongrie, le réformé Victor Orban se présente comme le sauveur de l'Europe chrétienne. Au Danemark, le mouvement Tidehverv, inspiré par la théologie dialectique, soutient les populistes. En Allemagne, le populisme trouve une résonance dans les milieux évangéliques, même si certaines Églises libres évangéliques sont exemplaires dans leur engagement envers les réfugiés et leur font une place au sein de leurs congrégations. Mais dans l'ensemble, les Églises sont aujourd'hui pro-européennes. Ce n'est pas un hasard. L'éthique œcuménique telle qu'elle s'est développée après 1945 avec ses trois valeurs fondamentales que sont la paix, la justice et la sauvegarde de la création, correspond aux valeurs

européennes générales⁸. Cela se vérifie dans les conflits particuliers dont la résolution caractérise l'Europe.

En ce qui concerne le CONFLIT DES RELIGIONS, L'éthique « œcuménique » est *par définition* interconfessionnelle. Seule la tolérance religieuse européenne a rendu possible cette éthique œcuménique. Notre tâche aujourd'hui est de développer le pluralisme confessionnel, qui a été acquis avec beaucoup d'efforts, vers un pluralisme des religions. En son sein, le christianisme doit, d'une part, conserver son propre profil, et, d'autre part, concevoir la coexistence avec les autres religions. Il a un grand avantage à cet égard : le mouvement œcuménique est un modèle positif pour la compréhension interreligieuse. Les expériences de l'œcuménisme peuvent, *mutatis mutandis*, porter des fruits au bénéfice du dialogue entre les religions.⁹

En ce qui concerne le CONFLIT DES NATIONS, la paix est la valeur cardinale de cette éthique œcuménique. Les Églises ont été exemplaires dans leur engagement en faveur de la reconnaissance de l'objection de conscience. Elles ont remplacé la doctrine de la « guerre juste » par le concept de « paix juste », ce qui présuppose, il est vrai, une grande confiance dans les institutions internationales de maintien de la paix¹⁰. L'un des défis actuels est de garantir la paix malgré la faiblesse des organisations internationales dans un monde où les nouveaux centres de pouvoir impérialistes étendent souvent leur pouvoir en cachette dans le cadre de guerres civiles et de conflits asymétriques. Certains chrétiens ont du mal à comprendre que la nouvelle situation ne peut être surmontée par le seul pacifisme.

En ce qui concerne le conflit entre LE POUVOIR ET LE PEUPLE, les Églises se sont entretemps ralliées à la démocratie. Néanmoins, la « liberté » n'est pas une des valeurs fondamentales de l'éthique œcuménique – probablement parce que la « liberté » était considérée comme un terme de propagande de l'Occident pendant la guerre froide. Aujourd'hui, nous devrions inclure la liberté dans le canon des valeurs œcuméniques – également en réaction au populisme autoritaire. Dans certains cas limites, la liberté est encore plus importante que la justice. Dans une société libre, on peut au moins critiquer l'injustice. Mais à long terme, la liberté meurt sans justice,¹¹ au plus tard lorsque les classes privilégiées ont tellement de pouvoir qu'elles peuvent étouffer les critiques concernant leurs privilèges.

En ce qui concerne le conflit entre le CAPITAL ET LE TRAVAIL, l'Europe tente de maintenir le dynamisme de l'économie de marché, mais d'atténuer ses crises par un cadre juridique et

8 On entend ici par « éthique œcuménique » le résultat du « processus conciliaire » qui a débuté en 1983 lors de la VI^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Vancouver et a abouti à l'adoption de 10 convictions fondamentales lors de l'Assemblée œcuménique mondiale de Séoul en 1990. Les trois valeurs « paix, justice et sauvegarde de la création » sont au cœur de ces convictions. Cf. Schmitthenner, U. (éd.) 1990. *Oekumenische Weltversammlung in Seoul 1990. Arbeitsbuch für Gerechtigkeit, Frieden und Bewahrung der Schöpfung*. Francfort : Ökumenisches Büro.

9 Parmi les nombreuses publications sur le sujet, je mentionne à titre d'aperçu : Wrogemann, H. 2015. *Theologie Interreligiöser Beziehungen. Religionstheologische Denkwege, kulturwissenschaftliche Anfragen und ein methodischer Neuansatz*. Gütersloh : Gütersloher Verl.-Haus (Lehrbuch Interkulturelle Theologie: Missionswissenschaft 3). Schmidt-Leukel, P. 2005. *Gott ohne Grenzen. Eine christliche und pluralistische Theologie der Religionen*. Gütersloh : Gütersloher Verlagshaus, qu'il défend comme la seule position sensée dans : Id. 2006. « Warum es zur pluralistischen Religionstheologie keine plausible theologische Alternative gibt ». In *Wahrheitsansprüche der Weltreligionen. Konturen gegenwärtiger Religionstheologie*, éd. Christian Danz & Friedrich Hermann, 11–28. Neukirchen : Neukirchener Verlag.

10 Cf. Härle, W. 2011. *Ethik*. Berlin/New York : De Gruyter, 392–428 ; Theissen, G. 2017. Christliche Friedensethik – neuzeitliches Konstrukt oder Fortsetzung der biblischen Geschichte? *International Journal of Orthodox Theology* 8 : 7–50 (publication électronique : <http://orthodox-theology.com/media/PDF/3.2017/GerdTheissen.pdf>).

11 Cf. Id., 2012. Gerechtigkeit erhöht ein Volk. Das Gerechtigkeitsverständnis der Bibel und unser soziales Gewissen. *International Journal of Orthodox Theology* 3 : 9–44 (publication électronique : <http://orthodox-theology.com/media/PDF/IJOT2.2012/Theissen.Gerechtigkeit.pdf>).

social. Aujourd'hui, un défi majeur consiste empêcher la séparation entre classes supérieures et inférieures de se poursuivre et à protéger la société contre un féodalisme financier mondial dans lequel les sociétés multinationales se soustraient au financement des charges communes par la fraude et l'évasion fiscales. Elles bloquent l'introduction d'une taxe sur les transactions afin que là où l'on gagne le plus d'argent, le moins possible retourne à la collectivité aujourd'hui. L'effet anti-establishment du populisme est ainsi utilisé par certaines composantes de l'establishment pour détourner l'attention de ces injustices. Les milliardaires apparaissent comme des populistes, les politiciens se présentent comme des anti-politiciens.

Dans le conflit entre MAJORITÉ ET MINORITÉ, les Églises ont été exemplaires dans certains cas – avec les pauvres, les handicapés, les laissés pour compte ou les objecteurs de conscience. Mais elles ont longtemps fait obstacle à l'égalité des couples homosexuels. Sans le changement de l'attitude générale envers l'homosexualité dans notre culture laïque, ceux qui ont résisté à la discrimination envers les homosexuels n'auraient pas eu gain de cause, même dans les Églises protestantes. L'exemple type de la protection des minorités reste aujourd'hui comme hier l'antisémitisme. Son développement dans tous les pays européens est devenu un grand défi. C'est là que les Églises peuvent se prévaloir d'une position dépourvue d'ambiguïté au cours des dernières décennies. Mais ici, elles ont aussi une obligation particulière en raison de leurs fautes passées.¹²

En ce qui concerne le CONFLIT AVEC L'ENVIRONNEMENT, dans l'éthique œcuménique, l'engagement en faveur de l'intégrité de la création fait consensus. Il est incontesté dans l'Église. Notre tâche aujourd'hui consiste à mettre cet engagement en pratique. Notre mode de vie représente encore une « hypocrisie » structurelle du point de vue de la pratique écologique.

En résumé, on peut dire que les Églises défendent des valeurs européennes fondamentales. Il y a une convergence entre ce qui a été établi en Europe comme éthique séculière et ce qui a été établi dans les Églises comme éthique œcuménique. En d'autres termes, l'éthique œcuménique s'est développée parallèlement aux valeurs fondamentales de l'Europe. La symbiose entre la religion autonome et la société séculière a été fructueuse.

Les droits de l'homme en sont la preuve¹³. Dans le passé, les Églises étaient souvent un obstacle à leur mise en œuvre. L'Église catholique les a rejetés sous Pie IX dans le *Syllabus Errorum* de 1864, mais les a acceptés en 1963 dans l'encyclique *Pacem in terris* de Jean XXIII. Le protestantisme national allemand a été très éloigné de la tradition des droits de l'homme jusqu'en 1945. Avant 1945, une grande partie du protestantisme allemand constituait en fait une hérésie nationale protestante. Ici, le dépassement du nationalisme et l'application des droits de l'homme dans la culture séculière ont eu une influence bénéfique sur l'Église. Mais cette évolution a également été rendue possible dans les Églises, car des groupes et des mouvements re-

12 L'antisémitisme en Allemagne se présente aujourd'hui sous trois formes principales : (1) L'*antisémitisme traditionnel* est de nouveau ouvertement exprimé. Wolfgang Gedeon, membre du parlement du Land de Wurtemberg de l'AfD, a écrit le livre en trois volumes : *Christlich-europäische Leitkultur. Die Herausforderung Europas durch Säkularismus, Zionismus und Islam*, sous le pseudonyme W. G. Meister. 2009. Francfort : Fischer Verlag. Il a été exclu du parti en 2020. (2) un « antisémitisme secondaire » qui n'est pas directement dirigé contre les Juifs, mais contre la mise en avant de l'antisémitisme et de l'Holocauste en tant que qu'arme de « matraquage moral » contre les Allemands. Le représentant classique est l'écrivain MARTIN WALSER, qui, dans son discours d'acceptation du prix de la paix de la librairie allemande le 11 octobre 1998 à la Paulskirche de Francfort, a rejeté une « instrumentalisation de l'Holocauste ». (3) un « *antisémitisme* », qui se situe principalement au sein de la gauche politique, et qui ravive les préjugés traditionnels à travers la critique de la politique de colonisation d'Israël, mais qui doit être bien distingué d'une critique légitime de cette politique.

13 Cf. Bielefeldt, H. 1998. *Philosophie der Menschenrechte. Grundlegung eines weltweiten Freiheitsethos*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft ; Wolgast, E. 2009. *Geschichte der Menschen- und Bürgerrechte*. Stuttgart : Kohlhammer (UTB 580) ; Huber, W./Tödt, H.-E. 31988. *Menschenrechte : Perspektiven einer menschlichen Welt*. Munich : Kaiser.

ligieux ont, dans l'histoire européenne, contribué à façonner la tradition des droits de l'homme dans quatre domaines.

Les *droits fondamentaux de la justice* ont été développés à partir du droit romain par le droit canonique : l'interdiction de la double peine, de la rétroactivité des peines après un changement législatif ; le droit d'être entendu.¹⁴

Au XVI^e siècle, la scolastique tardive espagnole a introduit l'idée de *dignité humaine* inaliénable dans la culture européenne lors du débat sur le statut des Indiens.¹⁵

La Réforme (contre sa volonté) a fait respecter le droit de diverger en matière religieuse : Nous devons la liberté de religion et de conscience avant tout aux dissidents protestants, par exemple Sébastien Castellion, qui a été persécuté par Jean Calvin.

Les minorités protestantes telles que les Quakers, les Mennonites, les Méthodistes et les Piétistes ont ouvert la voie à l'*abolition de l'esclavage*. L'abolitionnisme a été soutenu par des personnes motivés par leur foi chrétienne comme William Wilberforce.¹⁶

Le juriste Fabian Wittreck, qui a également étudié la théologie catholique, évalue la contribution du christianisme aux droits de l'homme (en adoptant peut-être un point de vue un peu trop catholique) : « Le christianisme officiel a combattu presque amèrement les préoccupations modernes en matière de droits de l'homme et n'a reconnu que tardivement que ses Saintes Écritures peuvent très bien servir de base à une théologie proprement chrétienne des droits de l'homme. La contribution historique du christianisme en matière de droits de l'homme se limite donc essentiellement au fait qu'il a laissé aux penseurs séculiers la possibilité d'élaborer l'individualisme, qui est à tout le moins inhérent à la conception chrétienne de l'être humain, de manière cohérente et jusqu'au bout. Que le christianisme ait finalement intégré cette étape dans le présent est plutôt important pour l'avenir. »¹⁷

III. Convergence des motifs bibliques et de la culture séculière

La convergence entre les valeurs fondamentales européennes et chrétiennes nous permet de nous interroger sur une convergence de principe entre les motifs bibliques et séculiers.¹⁸ Les huit motifs bibliques suivants serviront d'exemples, auxquels il existe des parallèles dans la culture commune. Ils sont destinés à montrer que la symbiose entre la religion et un monde laïque est féconde pour l'une et l'autre, dès lors que l'on reconnaît l'autonomie de chacun de ces deux domaines.

III.a. Le motif de la création

Le motif biblique de la création peut être décrit comme suit : tout pourrait aussi ne pas être et être différent. Une puissance divine qui crée à partir de rien est active à chaque instant.

La conscience de la contingence de toutes choses correspond au motif de la création. Les Grecs et les Romains n'avaient pas une conscience aussi pénétrante de la contingence irrationnelle de l'existence de toutes choses que les Juifs et les Chrétiens. La foi biblique en la création

14 Wittreck, F. 2013. *Christentum und Menschenrechte. Schöpfungs- oder Lernprozess?* Tübingen : Mohr Siebeck, 33–34.

15 Strohm, C. 2016. Religion und Recht in der frühen Neuzeit. *ZSRG* 133 : 283–316.

16 Turley, D. 2000. Art. « Sklaverei V. Reformation bis Neuzeit ». In *TRE* 31, 383–393, en particulier 389–393.

17 Wittreck, *op. cit.*, 39.

18 Cf. Theissen, G. 2014. *Zur Bibel motivieren. Aufgaben, Inhalte und Methoden einer offenen Bibeldidaktik*. Gütersloh : Gütersloher Verlag-Haus, 193–199.

leur a ouvert les yeux sur ce point. Elle attribue l'existence des choses à un commandement insondable de Dieu. Cette compréhension de Dieu a contribué à l'émergence des sciences empiriques, comme le montrent les liens entre le nominalisme de la *via moderna*, qui met l'accent sur la volonté indéchiffrable de Dieu, et les débuts de la science empirique. Nous pouvons citer comme exemple le franciscain Roger Bacon (vers 1220–1292), le docteur *Mirabilis*, qui en tant que représentant de la philosophie naturelle, est aujourd'hui considéré comme l'un des premiers défenseurs des méthodes empiriques. Dans l'histoire européenne, cette conscience de la contingence s'est affranchie du contexte dans lequel elle a vraisemblablement émergé. Aujourd'hui, elle est étroitement liée à la science empirique. Ses représentants sont guidés par la conviction a priori que nous ne parvenons pas à la connaissance de la réalité par des déductions logiques, mais seulement par la confrontation avec des données et des faits qu'aucune pensée ne peut anticiper. L'existence et l'essence du monde sont contingentes. Elles ne peuvent être explorées a priori, mais seulement a posteriori. Nous avons donc ici un motif de base convergent dans la religion et la sécularité.

III.b. Le motif de la sagesse

Le motif de la sagesse biblique peut être paraphrasé de la manière suivante : Le monde est créé par la sagesse de Dieu, qui se manifeste dans des structures improbables, souvent cachées sous leur contraire.

Le motif de la sagesse correspond à la régularité du monde telle qu'elle est supposée dans toutes les sciences. C'est là une conviction axiomatique dans toute expérience et dans toute théorie scientifiques. Et pourtant, même cette croyance dans l'ordre du monde s'est développée historiquement. Elle a été philosophiquement rétablie au Moyen Âge par l'aristotélisme et la *via antiqua*. Depuis lors, en 500 ans de sciences naturelles intensives, nous sommes devenus de plus en plus conscients des lois et de la régularité de la nature, bien que cet ordre ne relève pas d'une nécessité. À titre d'exemple, nous pouvons citer Johannes Kepler (1571–1630), qui a découvert la régularité avec laquelle les planètes tournent autour du soleil. Il voulait être « prêtre du Livre de la Nature ». Mais même à l'heure actuelle, pour beaucoup de gens, les lois de la nature sont des « pensées de Dieu ». Les connaître ne mène pas en soi à Dieu, mais certains peuvent, en changeant leur manière de voir, établir une relation avec l'ordre qui apparaît en elles comme s'il s'agissait d'une personne. W. Heisenberg a répondu à la question « Croyez-vous en Dieu ? » de cette manière : « Pouvez-vous ou peut-on se confronter à l'ordre central des choses ou des événements, qui ne doit pas être mis en doute, aussi directement que l'on peut entrer en relation avec l'âme d'une autre personne ? J'utilise ici le mot « âme », qui est si difficile à interpréter, afin de ne pas être mal compris. Si vous demandez cela, je réponds par oui ». ¹⁹ Là encore, la réalité pourrait être différente, même si des structures aussi complexes que celles des êtres humains n'auraient guère de chance de subsister dans un monde moins ordonné. Nous ne pouvons qu'affirmer que le monde est étonnamment ordonné et dispose des structures de base (anthropiques) qui permettent la vie.

III.c. Le motif de la conversion

Le motif biblique de la conversion dit ceci : L'être humain a la possibilité de changer radicalement. Tout comme le monde doit changer, pour correspondre à la volonté de Dieu, ainsi l'être humain doit lui aussi changer – il peut commencer une nouvelle vie s'il se laisse crucifier avec le Christ et commence une nouvelle vie avec lui.

La conviction que l'homme est capable de se convertir ne va pas de soi. Pendant longtemps, la conviction a prévalu qu'un être humain est soit, bon soit mauvais, tout comme un

19 Heisenberg, W. 1973. *Der Teil und das Ganze*. Munich : dtv, 253.

bon arbre produit de bons fruits et un mauvais arbre produit de mauvais fruits. Lorsque Jean le Baptiste parle de « fruits de la repentance », on a affaire, sur le plan linguistique, à un paradoxe que nous ne remarquons plus parce que, depuis Amos, nous sommes familiarisés avec l'appel à la repentance. Le piétisme a accordé une place centrale à cette conviction : l'homme est né pour renaître. Ce motif biblique du renouvellement s'accorde avec la culture séculière qui donne à l'individu une seconde chance après l'échec et les erreurs. C'est un motif fondamental dans le champ éducatif. Ceux qui échouent sont encouragés à réessayer. Cela a laissé des traces dans le droit pénal : on inflige de plus en plus (et avec succès) des peines avec sursis pour donner aux gens une seconde chance. La resocialisation doit être l'objectif du système pénal. Parfois, on peut même trouver un enthousiasme pour le changement dans notre culture séculière – une culture (psycho-)thérapeutique qui croit qu'un changement de comportement pour le meilleur est possible. Du moins, les différentes écoles thérapeutiques le pensent-elles toutes : nous pourrions aussi changer nous-mêmes de manière constructive ce en quoi, soi-disant, nous sommes déterminés.

III.d. Le motif de l'exode

L'appel de Dieu ne transforme pas seulement des individus, mais des groupes entiers – à commencer par l'exode depuis sa patrie d'origine et celui d'Israël depuis l'étranger, jusqu'au Nouveau Testament et à la mise en route de la communauté des disciples pour un monde nouveau à la suite de Jésus.

La culture européenne a ainsi deux mythes fondamentaux : l'exode d'un peuple hors de l'esclavage conçu comme cheminement vers le don de la loi au Sinaï et l'universalisation de cet exode par la croix et la résurrection, qui inclut pour sa part aussi une critique de la loi. L'histoire de l'Europe et du christianisme a depuis lors été caractérisée continuellement par de nouveaux départs – au Moyen Âge par une succession de nouveaux ordres religieux avec des expériences de vie alternative, à la Réforme par l'émergence de nouvelles Églises et de nouvelles dénominations. Mais un exode se produit aussi, encore et toujours, sous une forme séculière, dans les multiples mouvements de libération de la modernité, dans les mouvements de travailleurs, de jeunes et de femmes. Les Lumières ont été définies à l'aide du motif de l'exode consistant à « sortir de la minorité où il (l'homme) se trouve par sa propre faute ».²⁰

III.e. Le motif de la distance et de l'aliénation

Le motif de la distance : Tout être vivant vit à distance de Dieu et ne correspond pas à la réalité qui l'a créé et qui le soutient. Chez l'homme, cette distance de Dieu accède à la conscience à travers l'expérience de la culpabilité et de la souffrance : toutes deux le séparent de Dieu. En Christ, Dieu révèle cette distance et la surmonte.

Dans l'histoire du christianisme, la prise de conscience de la distance de l'homme par rapport à Dieu et, par conséquent, le désir de salut se sont articulés de différentes manières : Dans l'Église Ancienne, il s'agissait avant tout de surmonter la finitude, au Moyen-Âge, de surmonter le péché, à l'époque moderne, de surmonter l'absurdité et le non-sens. De nombreux motifs viennent rejoindre le motif de l'aliénation dans la culture contemporaine séculière. Cela se reflète de différentes façons dans la philosophie moderne : le marxisme explique l'aliénation par l'antagonisme des classes, qui aliène tous les travailleurs de ce qu'ils produisent et de la nature ; la psychanalyse par l'oppression des pulsions sexuelles par la culture ; l'existentialisme, par l'échec de la vie réelle dans la confrontation avec la mort (M. Heidegger) ou dans les situations limites de l'existence (K. Jaspers). Ce sentiment d'aliénation n'a pas diminué, même

²⁰ Kant, I. 2015. « Was ist Aufklärung ? ». In *Berlinische Monatsschrift 1784*, tr. fr. Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?* Paris : Hatier 2015, 7.

avec la libéralisation des normes et des projets de vie. Au contraire, il est encore plus déprimant d'échouer face à des normes que l'on a choisies soi-même et à son propre plan de vie, qu'à cause de normes imposées par la société. Dans ce cas, l'échec se produit par rapport à soi-même. Et ces dégâts atteignent le plus profond de l'âme. Dans la mesure où, dans la modernité, chaque individu est censé être l'auteur de sa vie d'artiste (F. Nietzsche), il se rend d'autant plus compte de son incapacité à correspondre à cette norme.

III.f. Le motif de l'incarnation

Le motif de l'incarnation peut se définir ainsi : Dieu vient résider dans le monde concret. Il est présent en Israël, dans le Christ, dans la Parole, dans le sacrement et dans chaque croyant par son Esprit. L'incarnation dans le Christ rend cette proximité de Dieu avec l'être humain certaine une fois pour toutes – même dans la culpabilité et la souffrance.

L'insistance moderne sur la dimension concrète, corporelle et sensuelle de toute spiritualité correspond au motif de l'habitation ou de l'incarnation. Nous vivons dans une culture du corps et des sens, peut-être précisément parce que nous faisons souvent violence au corps et aux sens dans des modes de travail trop disciplinés. L'aspiration à la corporéité se manifeste sans cesse : outre le développement d'une terminologie technique, on observe une sensibilité pour le langage non verbal ; à côté d'une « vie » abstraite dans le monde du travail, émerge le culte du sport. Le culte du corps fait l'objet d'une commercialisation dans des « Love-Parade » tonitruantes. L. Feuerbach (1804–1872) peut servir d'exemple pour la revalorisation de l'être humain sensuel-corporel dans la mentalité séculière : il voulait être un philosophe de la sensualité. Pour lui, le sensuel est la réalité première ; avec elle toute la pensée commence. L'idée de l'incarnation l'a toujours fasciné, car en elle (même si c'est dans un langage religieux aliéné) s'exprime la véritable essence de l'être humain : il est corps. Si Dieu s'est fait chair, cela signifie que le corps est divin, qu'il est la vraie réalité. Il est intéressant de voir comment il relie les sacrements à ce motif : « L'homme est ce qu'il mange ». Il était en mesure faire le lien avec les sacrements, mais il a compris ce lien plus tard de façon naturaliste.

III.g. Le motif du changement de statut

Le motif du changement de statut se résume ainsi : le premier sera le dernier, le dernier sera le premier. Une force transformatrice émane de ceux qui renoncent volontairement à leur statut jusqu'à la stigmatisation de soi (dans l'ascèse et le martyre). Mais encore plus du Christ, qui alors qu'il était juge a été jugé, alors qu'il était prêtre a été sacrifié, alors qu'il était Seigneur du monde s'est transformé en esclave, et alors qu'il était crucifié est devenu fondement d'une vie nouvelle.

Le motif du changement de statut subsiste dans le refus de l'autorité caractéristique du monde moderne. Celui qui est au sommet de la hiérarchie doit être prêt à assumer le rôle de tout un chacun. Celui qui veut gouverner doit aussi pouvoir servir. Même la stigmatisation extrême de soi devient une stratégie créative de changement dans le monde moderne : on la rencontre dans les techniques de provocation et de manifestation du monde moderne.

III.h. Le motif de la justification

Le motif de la justification peut se définir ainsi : La légitimation de l'existence est tout aussi dépourvue de fondement que l'existence de la vie en général. Il s'agit d'une création à partir de rien, que l'homme accueille de la même manière réceptive qu'il accueille son existence physique. Il ne s'est pas créé lui-même. Le fondement de la justification est le nouvel acte créateur de Dieu en Christ.

Le motif de la justification exprime que l'homme peut avoir confiance dans le fait que par sa foi il peut se présenter devant le tribunal de Dieu. Il y a également un équivalent à ce motif

dans la conscience séculière : à la foi en la justification du pécheur correspond l'affirmation de la dignité inextinguible de l'homme – indépendamment de ses actes et de ses délits.

Le parallélisme des motifs bibliques et séculiers en de nombreux points peut trouver différentes explications. Le modèle de la sécularisation est trop unilatéral. Il suppose partout des motifs originellement religieux, qui – indépendamment de leur origine religieuse – ont été transformés dans un contexte séculier sans justification religieuse. On peut aussi supposer une émergence indépendante et parallèle : tous les humains sont confrontés à la même réalité. Cela explique une certaine convergence des solutions aux problèmes. Mais très souvent, il a fallu des interactions fécondes. Le motif du changement de statut a fait son chemin de la Bible à la culture générale. Mais la démocratie à laquelle il s'est lié a été inventée à Athènes. Les deux traditions ont pu s'unir et se féconder mutuellement.

Ma thèse est la suivante : nous devons maintenir la séparation entre la culture séculière et le monde religieux. C'est là une caractéristique particulière du christianisme. Celui qui veut dresser des croix dans tous les espaces publics abolit cette séparation. Ceux qui veulent maintenir l'Islam hors d'Europe sous prétexte que l'Europe serait marquée par une culture chrétienne n'ont pas compris que le christianisme laisse un espace libre dans lequel une culture non chrétienne peut également se développer. Mais il est vrai que nous devons exiger que l'Islam respecte également, pour sa part, cet espace libre.

IV. Les droits humains et leur confession

L'Europe est devenue irréversiblement multi-religieuse. Nous devons collaborer avec les autres religions présentes parmi nous. Nous devrions leur accorder une voix consultative dans nos synodes, les écouter à travers des prédicateurs invités, les inviter en tant qu'interlocutrices, et surtout collaborer avec elles sur le plan diaconal. Mais pour que cela soit possible, nous devons aussi exprimer clairement nos attentes à leur égard. Aucun d'entre nous ne veut travailler avec des djihadistes ou des salafistes menaçants, pas plus qu'avec des chrétiens islamophobes d'extrême-droite. C'est pourquoi j'ai proposé que nous fassions une *déclaration publique des droits humains* lors de nos cultes. Il s'agit de montrer clairement que nous attendons de chacun qu'il s'engage à respecter ces droits. À titre d'exemple, je cite la déclaration des droits humains que j'ai formulée.

Nous confessons devant Dieu :
 Les droits de l'être humain s'appliquent à tous
 Dans tous les peuples et toutes les cultures.
 Dieu a créé tous les êtres humains égaux.
 Chacun est créé à son image,
 Hommes et femmes.
 Toute personne a le droit irrévocable
 D'avoir des droits,
 Le DROIT À LA VIE,
 Le DROIT À LA LIBERTÉ,
 Le DROIT D'AVOIR PART À TOUT
 Ce qui est bon pour nous.

Chacun a DROIT À LA VIE.
 Sa dignité est sacrée,
 Sa vie intouchable.
 Personne ne doit être blessé,
 Personne ne doit être torturé,
 Personne ne doit être condamné à mort.

Tout individu a DROIT À LA LIBERTÉ.

Personne ne peut être emprisonné sans jugement.
 Toute personne a droit à un procès équitable,
 À la vie privée et à la propriété.
 Chacun est libre de voyager où il veut,
 Chacun est libre de choisir sa profession,
 de dire ce qu'il pense,
 de pratiquer sa religion,
 de changer de religion
 ou d'être sans religion.
 La science est libre.

Tous les humains ont le DROIT DE PARTICIPER à la vie commune.
 Tous peuvent se réunir
 Avec qui ils veulent.
 Chacun a le devoir
 De s'engager,
 Pour que les affamés soient nourris,
 Les malades soignés,
 Les réfugiés secourus,
 Pour que les personnes handicapées puissent participer à la vie,
 Les enfants soient pris en charge.
 L'éducation/formation est un droit de l'être humain.

Si les droits humains sont violés,
 Il faut obéir à Dieu plus qu'aux humains.²¹
 Si les droits humains sont crucifiés,
 Nous espérons
 Qu'ils ressuscitent
 Dans la paix, la liberté et la justice
 Pour la préservation de la création.
 Que Dieu nous aide.
 Amen

Il est devenu clair que les Églises doivent contribuer à élargir la tolérance interconfessionnelle vécue en Europe pour en faire une tolérance vécue entre les religions. Cela implique deux choses : nous devons développer la tolérance *entre les religions*, mais en même temps exiger la tolérance *envers l'absence de religion*. Car la critique de la religion fait aussi partie de la société moderne. La critique de la religion existait déjà chez les prophètes bibliques et chez les philosophes grecs. À l'époque moderne, elle avait souvent pour but de transformer la religion, mais souvent aussi de la dépasser. En tout cas, le discours général sur la religion dans les sociétés modernes a souvent pris la forme d'une critique de la religion au cours des deux dernières décennies. Mais tout débat présuppose un respect mutuel. De ce point de vue, de nombreux groupes religieux ont un apprentissage à mener, mais aussi certains représentants agressifs d'une critique de la religion.

En ce qui concerne la relation entre les communautés religieuses et l'État, notre société oscille entre deux solutions qui sont soit orientées plutôt selon la relation de coopération allemande entre l'État et l'Église, soit selon le modèle laïc français. L'idée de base, ici et là, est que l'État doit être neutre sur le plan religieux, c'est-à-dire qu'il ne doit privilégier ni une religion particulière ni l'absence de religion.

Dans le cadre du modèle coopératif, certains veulent étendre la coopération avec l'État à l'Islam, par exemple en réunissant le judaïsme, l'Islam et le christianisme dans une Faculté de théologie de toutes les religions. En gardant le contrôle de l'enseignement théologique dans

21 Actes 5,29 ; cf. 4,19.

toutes les religions, l'État veille à ce qu'elles se situent en dialogue avec la société dans son ensemble. À cet égard, l'État veut en principe rester à égale distance de toutes les religions, mais il coopère de facto davantage avec les communautés religieuses les plus fortement représentées dans le pays.

Dans le cadre d'un modèle laïc, il serait cohérent de mettre fin au soutien de l'État aux Églises chrétiennes par l'intermédiaire de la formation des pasteurs et des professeurs de religion dans les universités. Dans ce cas, l'État resterait équidistant de toutes les religions faute de coopération. Mais il perdrait la possibilité d'influencer la formation des responsables religieux par le biais de l'enseignement universitaire.

Ces deux modèles exigent à juste titre que les immigrants adoptent les valeurs européennes fondamentales. Le danger est que ces valeurs fondamentales soient trahies par les Européens eux-mêmes et que l'Europe soit divisée à leur sujet : Certains partent du point de vue que ces valeurs sont proches du christianisme et mettent donc des croix dans tous les établissements publics. D'autres considèrent que les valeurs fondamentales européennes conduisent à une distanciation par rapport au christianisme et à toutes les religions. Ils repoussent la religion aussi loin que possible de l'espace public. Mes considérations ont pour but de montrer que le modèle séculier correspond lui aussi à une caractéristique fondamentale de la religion chrétienne dans la mesure où il fait apparaître la nécessité d'une séparation d'une religion autonome des autres domaines de la vie de manière particulièrement tangible. Mais le modèle coopératif correspond tout autant au christianisme. La séparation des deux sphères a permis une symbiose fructueuse, à laquelle les Églises doivent également beaucoup. La coopération est une forme de cette symbiose.

L'important, c'est que, dans la culture européenne, la religion est devenue un espace autonome, qui laisse se déployer un espace séculier à ses côtés. Cette désintringement a conduit à une fécondation croisée entre les deux domaines. Ce qui est bon en eux peut contribuer à un renforcement mutuel. Mais cela inclut également, dans les deux sens, la critique de ce qui est mauvais. Les Églises ont, par exemple, risqué un conflit avec l'État par le biais de « l'asile d'église ». L'État, de son côté, agit positivement sur les Églises lorsqu'il les oblige à se repentir en cas de scandale lié à des abus.

Toutes les constitutions des États européens présupposent une distinction entre les domaines religieux et séculiers. Alors que nous attendons des migrants qu'ils s'adaptent à la « culture européenne », de nombreux migrants musulmans trouvent cette distinction difficile. Mais parce que cette distinction rend possible une société multireligieuse, ils en profitent dans les faits. En effet, elle est la condition préalable de la reconnaissance des autres religions comme faisant partie de notre culture. Les populistes qui scandent : « L'Islam n'appartient pas à l'Europe », en revanche, ne se meuvent pas dans le cadre de notre culture. Notre culture est plus menacée de l'intérieur que de l'extérieur. À vrai dire, cela a toujours été le cas. Il suffit de penser à la vague de mouvements autoritaires et fascistes de la première moitié du siècle dernier. On ne peut pas nier que le populisme a une certaine parenté avec cette vague de transformations fascistes dans de nombreux pays européens entre 1918 et 1945. Il faut espérer que le sentiment d'horreur vis-à-vis des excès du fascisme, tels qu'ils sont apparus en particulier dans le national-socialisme allemand, contribuera à éviter une radicalisation fasciste des mouvements populistes actuels.